CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, Eglise des Dominicains, le 17 avril 2025. Festival de Musique sacrée (concert de clôture). Tallis, Byrd, Allegri, McMillan…Tenebrae Choir, Nigel Short.

Pour sa dernière journée, le Festival de musique sacrée de Perpignan propose une soirée réjouissante dont le déroulement dans l'ample vaisseau des Dominicains, entre parfaitement dans son thème : vertiges et séductions choraux s'invitent dans un rituel émaillé de textes sur le thème du *Miserere* ; le programme dense et progressif, associant divers compositeurs anglais, de la Renaissance à nos jours, tisse un superbe cheminement introspectif.

De quoi prolonger la haute tenue du programme Telemann, Graupner, Bach par Les Arts Florissants réalisé 2 jours

auparavant au Théâtre l'Archipel (LIRE ici notre critique du programme JS BACH / ***La grande audition de Leipzig***, le 15 avril 2025:
https://www.classiquenews.com/critique-concert-perpignan-larchipel-le-15-avril-2025-la-grande-audition-de-leipzig-les-arts-florissants-paul-agnew-direction/)

La ligne et la tenue artistique des 14 solistes composant le **Tenebrae Choir** est claire, sans faille, du début à la fin : précision et clarté, intensité et profondeur. L'intonation est juste et immédiate ; la cohésion du son magistrale, permettant une palette de nuances et de dynamiques, souvent saisissante. Le chef **Nigel Short** prolonge ainsi les qualités des King's Singers dont il fut membre jusqu'à la fondation en 2001 de son propre ensemble : Tenebrae.

Contrairement à son titre, le collectif cultive essentiellement la transparence d'un son pur, dépouillé, lumineux, pilier et matière d'une architecture chorale où la fusion sonore des voix permet cependant la perception des individualités à l'œuvre. Il en découle une passionnante cathédrale sonore qui déploie en cours de soirée, ses volumes et ses formes de plus en plus suspendues.
Le geste est d'autant plus sûr et maîtrisé dans sa propre recherche sonore que la main ultime qui accompagne chaque accord final, reste suspendue plusieurs secondes, creusant d'autant la résonance dernière…. dans un silence riche et actif, bientôt rompu lui aussi par les applaudissements nourris d'un public venu nombreux et immédiatement convaincu par la concentration collective du fabuleux chœur.

Concert de clôture du 39è Festival de Musique Sacrée de Perpignan

vertiges choraux aux Dominicains de Perpignan



Le parcours choral relève de la très haute voltige ; il est d'autant plus passionnant à suivre qu'aux déjà écoutés et bien connus Philippe de Rore, surtout Thomas Tallis et William Byrd, les chanteurs ajoutent deux pièces contemporaines de **James Mc Millan**, compositeur né en 1959 dont le jeu très habile citant les anciens, s'autorise une diversité de séquences superbement caractérisées et expressives, aux contrastes harmoniques alternés, jusqu'à une conclusion

lumineuse, en particulier dans la seconde et dernière pièce **Miserere** (créé au Flanders Festival 2009). Elle s'inscrit avec d'autant plus d'intensité qu'elle forme comme un écho au Miserere d'Allegri, réalisé en fin de première partie. Réservée aux seuls auditeurs de la Chapelle Sixtine au Vatican, [jusqu'à ce que Mozart ne la retranscrive de mémoire], la partition du **Miserere d'Allegri**, véritable mythe musical et Everest choral en particulier pour les plus grandes chorales anglaises, envoûte ce soir et transporte avec d'autant plus de conviction que **NIGEL SHORT** en orfèvre des effets sonores, ose une mise en scène spatialisée, avec un 2e chœur au fond de l'église qui exploite à son maximum et de façon idéale, la réverbération permise par l'architecture et le volume des Dominicains. Magistrale proposition, idéalement adaptée à l'écrin des Dominicains. **Rendez-vous est pris pour l'édition 2026**, d'autant plus attendue que le Festival Perpignanais, qui fait l'honneur de la capitale catalane, fêtera **ses 40 ans**.

VIDÉO

Miserere de **James McMillan par le Tenebrae Choir**

(Londres, concert at St John's Smith Square, avril 2023)

CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, le 17 avril 2025, Festival de

Musique sacrée, concert de clôture. Tallis, Byrd, Allegri, McMillan…Tenebrae Choir, Nigel Short. Photo : © classiquenews

_____

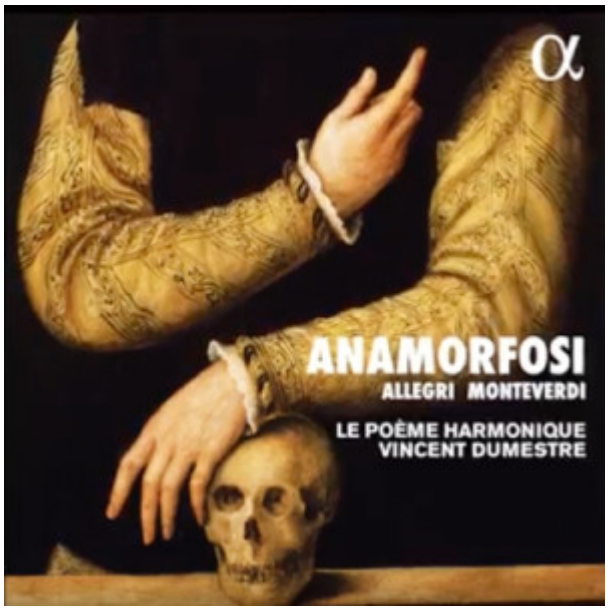


AUPARAVANT, à 18h30, sur la même scène, le festival accueillait un concert de musique de chambre, intitulé « Incandescence », volet de son partenariat avec le Festival

de Prades. Les 4 instrumentistes du **Quatuor Vivancos**, proposé ainsi par Pierre Bleuse, directeur du Festival de Prades, ont réalisé non sans brio et intériorité, un beau programme Beethoven puis Debussy. **Le 11è Quatuor de Ludwig** est l'un de ses plus courts, d'un déroulement concis et contrasté ; dans son premier Allegro (con brio), le son très fin du violon I met l'accent sur l'identité double de la séquence : le caractère du rêve contrarié par une réalité abrupte; un miroir des amours contrariés qui plongent le compositeur dans les affres de la passion éprouvante entre désillusion et ardente aspiration ; c'est le temps de la séparation obligée d'avec Thérèse Malfatti … mais aussi la rencontre avec la belle Bettina Brentano, nouvelle adorée. Les quatre musiciens expriment le bouillonnement contrarié et antagoniste des sentiments mêlés, en particulier dans le mouvement lent (« Allegretto ma non troppo », à la fois lunaire, et halluciné) ; puis dans cette forge finale, amère et passionnelle du Finale (« Larghetto expressivo ») où Beethoven, grave et sombre, se dévoile sans filtre. Même fusion des timbres et intensité sonore dans les audaces harmoniques étonnantes du (seul) **Quatuor de Debussy (1893)** : les instrumentistes s'ingénient avec autorité à exprimer toutes les nuances expressives et intimes d'une partition qui saisit par sa langueur mystérieuse, ses accents d'une ivresse comme envoûtée. Après les effets de guitare du 2è mouvement (et ses pizz géniaux), les musiciens réussissent tout autant le climat suspendu du 3è (« andantino doucement expressif »), à la fois franckiste et même ravélien dans ses profondeurs allusives ; enfin, la liberté du « Très modéré » final, affirme la justesse de l'approche, la séduction d'une activité incessante dans un cadre idéalement construit qui de façon cyclique, ré expose le thème du premier mouvement… Enfin, expression de leur maîtrise dans l'audace la plus radicale, les 4 musiciens jouent une pièce extrêmiste et facétieuse signée du compositeur dont il porte le nom (et qui fut leur professeur au Conservatoire de Barcelone) : **Bernat Vivancos** (né en1973) lequel est présent dans l'auditoire :

« ***Sacrilège*** » est une pièce aussi courte que provocatrice réalisant dans une sorte de bruitage sonore décuplé, éruptif, frottements, râclements, hurlements râpeux en éprouvant archets et instruments à la limite de l'audible et du fortissimo, en tapant aussi au sol pour surprendre encore l'auditeur. Du point de vue d'un acte musical « sacrilège » (et des plus sonores), le but recherché est indiscutablement atteint.

Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA)



Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA) – Au carrefour du profane et du sacré, se développe une même musique, constante et touchante par ses aspérités passionnelles. En hymnes sacrés ou en vers madrigalesques, l'écriture musicale ne varie pas, mais elle modifie son sens selon les paroles associées : il n'y a donc pas de « métamorphoses » comme nous l'explique le Poème Harmonique qui du reste nous parle aussi d'anamorphoses (le titre du cd : intitulé plus adapté à ce dont il est question : une même chose dont l'aspect varie selon le point de vue) ; tout du moins, il s'agit ici d'un changement de paroles, donc superficiel ; un changement d'enveloppe (linguistique) ; les vertiges de la musique eux sont toujours invariables, constants. « ***Vers 1630 en Italie, un voyageur franchit le seuil d'une église. Double vertige ! Tandis que l'œil se perd dans la profusion baroque, l'oreille croit rêver. Quels sont ces bruits de bataille, ces plaintes amoureuses, ces disputes théâtrales qui ont remplacé les cantiques ?*** » Ainsi est résumé le prétexte de ce nouveau programme que l'ensemble de Vincent Dumestre a déjà éprouvé en concert. A quelques pertes de tension près et de faiblesses (bien anecdotique) dans le parcours musical, nous tenons là un cycle de perles baroques captivant, où brillent surtout les jeunes voix actuelles, la soprano **Déborah Cachet** en tête, voix aux fulgurances naturelles et sincères, irrésistible. Dramatiques et introspectives, articulées et flexibles.

Tout commence par une version assez déconcertante du **Misere d'Allegri**, en plusieurs séquences chorales, homorythmiques, d'un piétisme et dolorisme retenue, parfois tendu, d'un

expressionnisme bien contorsionné (dissonances harmoniques manifestes au point crucial du texte). Retour aux sources soit, mais référence à une pratique (d'époque?) quand même, surornementée, à la limite de l'indigestion ; avec des variations très éloignées de ce que nous connaissons. Là est bien la métamorphose par contre, qui modifie considérablement le parcours même du texte, empruntant selon l'improvisation des chanteurs compositeurs improvisateurs, des circonvolutions qui demeurent caprices d'interprètes. A chacun de juger. Pas sûr qu'Allegri eût apprécié telle relecture de son texte originel. Serait-ce pour mieux troubler l'humble auditeur, frappé par la recueillement des chanteurs ? Les mélismes dans l'aigu expriment un mal être, une douleur infinie, jamais apaisée et tendue.
Des passions (trop) contenues, que libère autrement le choix des pièces qui suivent. Anamorfosi : le titre souligne combien une même musique dans le cas de Monteverdi par exemple ou Luigi Rossi peut sonner différemment, si l'on change uniquement les paroles. Du profane au sacré, la même intensité passionnelle s'y déploie, avec une sincérité égale.

Dans le **Rossi** (« Un allato messagier »), la mezzo **Eva Zaïcik** déroule une belle voix mais au relief linguistique trop lisse sur la durée. Pas assez de contrastes, de verbe mordant. Là encore une langueur douloureuse et insatisfaite. Le tempérament guerrier qui rappelle le Combattimento de Monteverdi, met du temps à chauffer (pour exprimer la douleur de Madeleine).

Justement dans **« Si Dolce è'l martire » (de l'inestimable Monteverdi)** : **Déborah Cachet** éclaire l'angélisme et la tendresse de l'air Montéverdien ; l'incandescence et l'effusion d'une prière qui pleure Jésus (« **mio Gesù** » répété en scansion) ; témoignage d'une fervente saisie, touchée, brûlée par le Fils ; l'ardeur et l'expressivité mordante, qui fusionne flexibilité et brûlures du texte, commentées ensuite par le violon solo : l'acte de compassion, ce don d'une âme

mystique à Jésus, incarné, défendu de façon aussi presque guerrière – transe amoureuse et langueur dévorante, par le soprano délicat mais puissant de Déborah Cachet, est assurément l'acmé de ce programme. Entre volupté et mysticisme, la soprano réussit une remarquable incarnation de la foi baroque.

Profane ou sacrée, la lyre du premier Baroque Italien s'embrase grâce au soprano de Déborah Cachet…

On se délecte tout autant des dénuement et langueur des pénitents démunis dans les somptueuses prières de **Domenico Mazzochi** (sur la vie brève) puis de **Marco Marazzoli,** qui semblent fondre l'esprit mordant de la commedia, et la prière dolente des pêcheurs saisis, soit l'équation surprenante, inouïe de… la verve débridée et de la grâce la plus nuancée : aucun doute la leçon de la volupté montéverdienne est ici totalement assimilée, sublimée par deux écritures proches du sublimes.
La voici, ardente, fulgurante, la ferveur romaine du premier baroque. Marco Marazzoli, génie opératique, succède **3 duos** d'un fini linguistique et poétique savoureux auquel répond l'écrin musical, languissant, contrasté, fervent, essentiellement amoureux, des instrumentistes et chanteurs. Les couples, surtout **Déborah Cachet** et le ténor **Nicholas Scott**, expriment avec une rare finesse et articulation, les multiples nuances du texte (« ***Chi fà che ritorni*** » : célébration du temps de l'innocence, perdu, si fragile, fugace…) aux instants de la jeunesse préservée où la vie dans sa candeur première, découvre l'élan du désir, morsure et vertige du plaisir… Preuve est encore faite de l'absolu génie

de Marazzoli.



Puis, le programme des afflictions sacrées, se poursuit avec les larmes de Marie au sépulcre (**Monteverdi : « Maria quid ploras** »), belle éloquence linguistique où chaque voix pèse, articule, nuance l'élan collectif. Même expressivité caractérisée et dans une ampleur suave et flexible dans le dernier épisode collectif, « Pascha concelebranda », prière à plusieurs qui captive par la diversité des effets et des nuances expressives du chant, entre drame profane, cantate sacrée, dramma opératique… tout en louant Jésus et le miracle final de sa Résurrection, les voix réalisent une crèche vivante et naturelle ; un théâtre sincère immédiatement émouvant. L'élégance du geste, la fine sensualité qui cisèle chaque arête du verbe, et qui fonde ici l'idée d'une conversation continue, accréditent davantage la complicité des solistes ici réunis, serviteurs du génie montéverdien. Le verbe se fait action et geste. Chant et musique, caresses tendres et délicieuses prières. On se croirait revenu au temps des pionniers baroques, à l'époque où Christie et Harnoncourt découvraient les mondes du premier baroque italien. Exaltant. Superbe programme. Donc **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA)

Video

https://www.youtube.com/watch?v=q5RlIa6hSFg

ALLEGRI & MONTEVERDI: **ANAMORFOSI**, Le Poème Harmonique & Vincent Dumestre

Release date → September 2019 — Stream//Download//Buy → https://lnk.to/AnamorfosiID

Allegri’s Miserere, its heartbreaking harmonies, its verses alternately cha…

ALLEGRI & MONTEVERDI: ANAMORFOSI par Le Poème Harmonique & Vincent Dumestre (EPK)